



# *LIEU-DIT*

Jean Clareboudt, Pascal Convert, Gregory Crewdson, Anne Deleporte, Marc Deneyer, Wolfgang Gäfgen, Koo Jeong-a, Chantal Mélia et François Lorient, François Morellet, Panamarenko, Giuseppe Penone, Emmanuel Pereire, Laurent Tixador et Abraham Poincheval, Eric Poitevin, Yang Xinguang  
œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

---

Exposition du 31 août au 13 octobre 2013

Abbaye mauriste  
49410 Saint-Florent-Le-Vieil

[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)



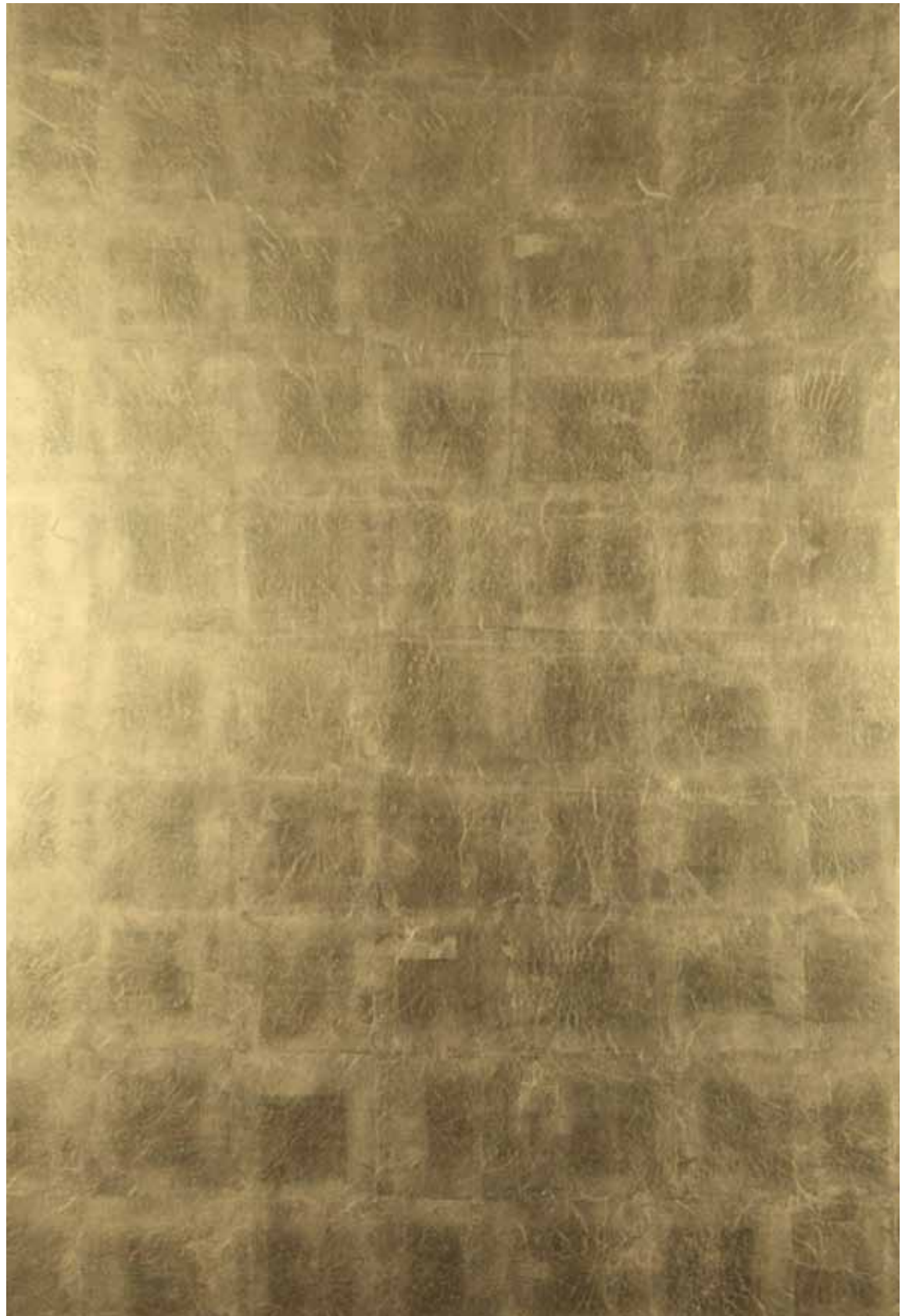
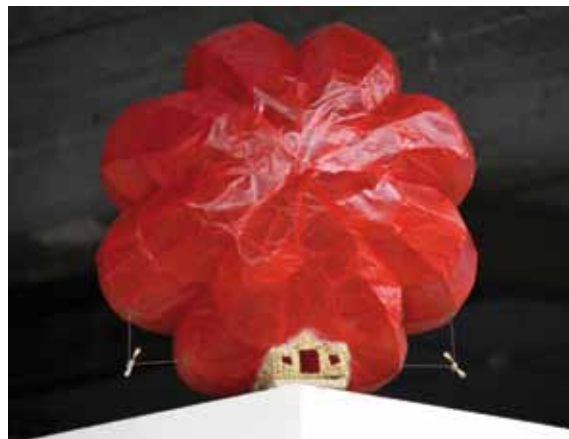
## LIEU-DIT

Pour la première fois, le Frac des Pays de la Loire est invité à présenter sa collection dans le magnifique site de l'Abbaye de Saint-Florent-le-Vieil. À cette invitation souhaitée par la commune et impulsée par les enseignants d'arts plastiques des deux collèges, le Frac a articulé l'exposition en résonnance avec l'esprit des lieux. Les ensembles d'œuvres se sont ainsi constitués en écho avec cet écrin chargé d'histoire. Son site en bord de Loire, ses paysages si remarquables, son architecture et sa fonction d'ancienne abbaye ont apporté les thèmes de l'exposition *Lieu-Dit*.

### Le paysage réinventé : des ordres au désordre

La nature qui s'offre à nos yeux aujourd'hui est une nature sculptée par l'homme, le temps et nos modes de vies. Nos activités ont transformé nos paysages au fil des siècles. D'un chaos originel, l'homme a bâti une nature apprivoisée, domestiquée, organisée. C'est une même métamorphose qui se joue dans les œuvres de Lorient et Mélià au travers d'un ensemble d'œuvres dont *Pomme de reinette*, ici présentée. À partir de débris installés au sol de manière désordonnée naît au mur grâce à l'éclairage provenant d'une seule ampoule, une image lumineuse au dessin précis, d'une netteté inouïe. Une raie et une pomme, célèbres motifs des Natures Mortes de l'histoire, se font face sous l'intitulé de l'amusant jeu de mot du titre de l'œuvre. Magiques, les œuvres de Lorient et Mélià transforment des ruines, des vestiges en image parfaite, à la beauté fragile.

François Morellet passionné de géométrie compare le charme délicat et irrégulier d'une brindille à l'élégance parfaite de la ligne tracée au compas. Ses géométries (jeu de mot avec le mot « tree » qui signifie arbre en anglais) s'inscrivent dans une œuvre plus générale amorcée dès les années 1950. « Si en une phrase je devais résumer « l'esprit » dans lequel j'ai réalisé mes œuvres depuis 1952, je pourrais dire que j'ai toujours cherché à réduire au minimum mes décisions subjectives et mon intervention artisanale pour laisser agir librement mes systèmes simples, évidents ». Ici c'est la branche ramassée par hasard qui détermine le tracé, un arc-de-cercle qui n'est pas sans évoquer ici les voûtes de l'édifice. Yang Xinguang sème le désordre dans l'abbaye par une installation de pointes aiguës (*Sharp Point*). Cette œuvre réalisée par l'artiste chinois en 2011 lors de sa résidence dans les Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire a été inspirée par la tombée des glands des grands chênes qui bordent



les ateliers du Frac. Ressentis comme une pluie menaçante, ils gisent au sol éparpillés, comme balayés par le vent. Le désordre dans la nature provient aussi de l'homme, et cet état de fait se retrouve à la fois dans le dessin de l'allemand Wolfgang Gäfgen, que dans la photographie de l'américain Gregory Crewdson. Alors que le nid de Gäfgen semble occupé par l'Homme (comme l'attestent draps et poutres de construction), celui de Crewdson est jonché à l'arrière plan de débris en décomposition. Une manière de souligner certaines attitudes de l'Homme face à la nature, entre inconscience, négligence et irresponsabilité.

Marc Deneyer met en avant dans ses photographies noir et blanc, une autre construction de la nature par l'homme, celles des meules de foin et de bottes de pailles empilées, en référence à celles peintes un siècle plus tôt par Claude Monet. Ces photographies démontrent un sens particulier de l'édifice, des masses et de l'épaisseur

nocturne : elles semblent bâties dans une matière brute, dense et deviennent des architectures monumentales. Alors que Poitevin nous plonge dans les broussailles d'un paysage de bocage, le paysage d'Emmanuel Pereire offre un panorama d'un observateur placé sur une hauteur évoquant l'art de la calligraphie chinoise, mais aussi le site dominant la Loire sur lequel l'abbaye est construite. Ces paysages monumentaux montrent l'intérêt encore vif aujourd'hui des artistes pour ce « genre » historique, qu'ils n'hésitent pas à renouveler, à réinventer.

### Le paysage traversé : explorer/observer

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la Nature n'est plus seulement un « sujet » pour la peinture, elle devient un lieu d'action et de création. Les artistes du Land Art sculptent le paysage, le façonnent, le traversent, l'observent. Pour ces derniers, l'expérience de la marche, les éléments qu'ils prélèvent lors de ces déplacements, constituent leur matière





03

artistique. Le voyage est alors le ciment d'une œuvre qui tente de renouer avec les cultures primitives pour mieux se réconcilier avec la nature. Pour ceux-là, à l'instar de Jean Clareboudt, l'œuvre est à la fois issue des paysages et des cultures qu'il traverse.



04

Au Mexique, l'artiste réalise en prélevant des matériaux, 9 objets *quetzacoalt*, qui ressemblent à des nids réalisés à partir des différents éléments ligaturés. « Le nid est à la fois une forme de protection et une idée d'origine ». Le nom du principal dieu aztèque « Quetzacoalt » (Le Serpent à plumes) et la forme primitive de l'objet montrent l'intérêt de Clareboudt comme d'autres de sa génération pour des cultures qui n'établissent pas avec la nature une relation de domination. Dans les sculptures de Jean Clareboudt, dont une ici est présentée, *S'table 24/Instable 4*, l'artiste met en scène des fragments de paysages, avec les tensions, déséquilibres, oppositions entre matériaux opaques et transparents, lourds et légers, les vides et les pleins, les équilibres et éléments instables que l'on retrouve dans la nature.

En héritier de la tradition du Land Art, Laurent Tixador et Abraham Poincheval ont organisé de nombreuses expéditions dans différents territoires, imaginant des aventures à fortes contraintes. *L'Inconnu des grands horizons* est une virée lors de laquelle les artistes ont marché de Nantes à Caen puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul

moyen d'orientation une boussole. Une bouteille, rappelant les objets souvenirs fabriqués par les marins lors de voyages au long cours, contient une représentation en miniature du terme de l'aventure.

#### La nature à la mesure du temps

La nature a cela de fascinant : elle renaît chaque année au printemps inlassablement après s'être assoupie de longs mois. Elle est aussi celle qui donna la première une certaine mesure du temps diurne et nocturne. L'œuvre de Penone a été marquée par une enfance paysanne dans la région de la Ligurie, et c'est tout naturellement qu'une de ses premières œuvres a pris la forme d'une intervention dans la forêt voisine de son village natal. L'intervention consistait d'abord à photographier sa main saisissant le tronc d'un jeune arbre, puis, à prendre un moulage métallique de cette main au même endroit. Une photographie prise quelques années après montre la main absorbée par le végétal. La main s'est pour ainsi dire fossilisée tandis que

l'arbre continuait à pousser. Penone propose là une méditation sur la durée, sur le passage du temps et sur la capacité de la nature à intégrer et harmoniser les différents apports de l'homme.

Les *Grilles de fenêtres 1930* de Pascal Convert proviennent d'une villa abandonnée de la Côte Basque. Éclairées par un spot directionnel, elles s'inscrivent dans l'espace du lieu et dans le temps, comme des ombres, des traces, une résonance. Le vivant du végétal laisse la place à un matériau sculpté, doublé d'une ombre qui renforce sa fragilité.

#### La trace du sacré

*Winning Icon* d'Anne Deleporte est composée d'une photographie recouverte de feuilles d'or. Cette œuvre appartient à la série des  *Icônes à gratter*  débutée par l'artiste en 1994, qui se réfère au quotidien - comme les billets de loterie dont la couche supérieure peut être grattée. *Winning Icon* fait appel aussi à l'histoire de l'art et notamment aux icônes médiévales. Avec l'usage de la feuille d'or, l'artiste ne réalise pas de fond comme cela était d'usage au Moyen-Âge, mais recouvre la surface supérieure, masque l'image. Le sujet est ainsi rendu invisible, non identifiable telle une fragile apparition, une figuration de l'absence, un appel à percevoir l'invisible.

L'art d'aujourd'hui brouille les frontières, les rend ténues, fragiles. Malgré ces brouillages, le portrait demeure un genre très actuel, qui se décline aujourd'hui avec force à travers le médium photographique. Les portraits de religieux de la curie romaine d'Éric Poitevin en témoignent. Ils attestent d'un monde en marge, absorbé par le poids de l'histoire. Pour livrer ces portraits sans concession, chargés d'émotion, l'artiste a recours à l'usage du gros plan et du noir et blanc solennel, silencieux, sobre à l'image des religieux représentés.

#### L'Architecture comme un écrin

Panamarenko se passionne très tôt pour les machines volantes. Il réalise dans toutes ses œuvres des projets d'envol utopiques et poétiques. L'œuvre du *Frac Papavore*, délicate architecture mobile est à cet égard exemplaire de la dimension onirique des propositions de l'artiste. Cet aérostat, fragile maquette



05





06

d'un improbable vaisseau volant à la fine nacelle d'osier, s'inspire directement d'une capsule végétale. Sa vive couleur rouge évoque le pavot auquel il emprunte son nom, il nous invite à un subtil et exaltant voyage de l'esprit et des sens.

Tout comme les *Maisons flottantes* de Koo Jeong-a, architectures miniatures, fragiles, presque invisibles qui parasitent le lieu sur un ton ludique. Utilisant des matières du quotidien, l'artiste met en place des installations précaires et provisoires qui interrogent « l'espace entre deux choses stables ». Les *Maisons flottantes* sont différentes à chaque exposition, elles se renouvellent lors de chaque nouvelle présentation, rien n'y est figé, tel un éternel commencement. Une manière de souligner le lieu, de créer à l'intérieur

de l'abbaye un parcours parallèle que certains verront, d'autres non... Avis aux plus attentionnés !

-----  
 texte et commissariat : Vanina Andréani  
 -----

Légendes :

- couverture- Yang XINGUANG, *Sharp Point*, 2011  
Cliché : Vaida Budreviciute
- 01- PANAMARENKO *Papavore*, 1980  
Cliché : Vaida Budreviciute
- 02- Anne DELEPORTE, *Winning Icon*, 1995 (détail)  
cliché Mathieu Génon
- 03- Gregory CREWDSON, *Untitled (Birds around hole)*, 1994  
cliché : Bernard Renoux
- 04- Jean CLAREBOUDT, *9 Objets Quetzacoalt Mexique*, 1975  
Cliché : DR
- 05- Pascal CONVERT, *Grilles de fenêtres 1930*, 1986  
cliché : DR
- 06- Eric POITEVIN, *Sans titre*, 1995 (détail)  
cliché : DR
- 07- Laurent TIXADOR et Abraham POINCHEVAL, *L'Inconnu des grands horizons*, 2002  
cliché : DR

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

*LIEU-DIT*

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

du 31 août au 13 octobre 2013

ABBAYE MAURISTE  
49410 SAINT-FLORENT-LE-VIEIL

Horaires d'ouverture :  
samedi et dimanche de 15h à 18h  
groupes tous les jours sur rendez-vous  
entrée libre

renseignements et réservations :  
T. 02 41 72 62 32



Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain  
La Fleuriaye, Bd Ampère  
44470 Carquefou  
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67  
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.



07